



Circuit
patrimonial
— 50 —
DE VICTORIANVILLE

GUIDE DU PROMENEUR



Lord Aberdeen de passage chez les Laurier

Préambule



Victoriaville vous souhaite la bienvenue et vous convie à un agréable voyage à travers son histoire et son architecture. Le présent circuit vous propose un survol des principaux faits historiques ainsi que deux parcours patrimoniaux : le secteur Centre-ville (p. 4) et le secteur Arthabaska (p.13).

Marqué par la période victorienne, le circuit vous invite à découvrir une sélection des richesses patrimoniales des premières années du développement du territoire de cette ville qui fait aujourd'hui la fierté de ses résidents. Pour vous guider, un tracé des parcours, comprenant l'ordre et la localisation des points d'intérêt, est présenté sur la carte qui se trouve à l'intérieur du rabat de la page couverture.

Bien que les édifices ancestraux ne soient pas tous décrits, offrez-vous le plaisir de regarder tous ceux qui se présenteront le long du trajet.

AVIS IMPORTANT


Toutes les habitations présentées dans cette brochure sont privées. Elles ne sont donc pas ouvertes au public. Nous vous demandons de respecter le caractère privé de ces résidences et de leur terrain.

Bonne visite!

Pour toute question relative au circuit patrimonial de Victoriaville, communiquez avec

Tourisme Bois-Francs

(819) 758-9451 ou 1-888-758-9451



Sommaire

Bref historique	1
Circuit secteur Centre-Ville	4
Circuit secteur Arthabaska	13
Les styles architecturaux	23

Cette publication a été réalisée par la Ville de Victoriaville, en partenariat avec Tourisme Bois-Francs et la Société d'histoire et de généalogie de Victoriaville, grâce à une Entente de développement culturel conclue entre le ministère de la Culture et des Communications du Québec et la Ville de Victoriaville.

Réalisation

VILLE DE VICTORIAVILLE

Coordination, recherches et rédaction :
Mélanie Pinard

Recherche photographique :
Isabelle Ferland et Michel Pépin

Numérisation des images et révision linguistique :
Louise Martin

TOURISME BOIS-FRANCS

Coordination de l'édition et diffusion :
Daniel Blanchet

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DE VICTORIAVILLE

Équipe de recherche :

Jacques Brière	Alfred Lamirande
Wilfrid Grimard	Jean-Paul Levasseur
Carmen Girouard	Carolle Plamondon

COLLABORATIONS SPÉCIALES :

Raymond Pelchat

Révision linguistique :
Lucie Hamelin, Autrement dit enr.

Conception graphique :
Isabelle Roy, Process Communication

Impression :
Impart Litho inc.

Sources des illustrations

	Ville de Victoriaville
AFV	Fonds Alcide Fleury/ Ville de Victoriaville
JFV	Fonds Jacques Foucault/ Ville de Victoriaville
GLV	Fonds Georges-A. Laquerre/ Ville de Victoriaville
ANC	Archives nationales du Canada
ANQ	Archives nationales du Québec
BNQ	Bibliothèque nationale du Québec
CA	Collège d'Arthabaska
TBF	Tourisme Bois-Francs
ML	Musée Laurier
FB	Collection privée François Boily
TGG	Collection privée Thérèse Garand-Girouard
HL	Collection privée Hélène Labrecque

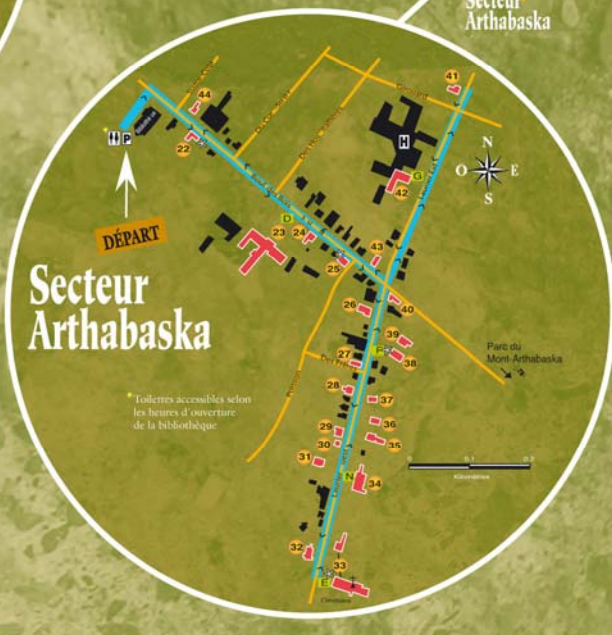
PUBLICATIONS :

V1910	Victoriaville, Arthabaska, Warwick...et les alentours 1910, La Gazette
V1913	Victoriaville, Québec, Canada 1913, Ville de Victoriaville
ABV	Alain Bergeron, Visages du siècle, Transcontinental, 1999
CRS	Claude Raymond, Si Sainte-Victoire-d'Arthabaska m'était contée, Éditions Claude Raymond, 1990
CRR	Claude Raymond, Récit d'une vieille gare jamais oubliée, Éditions Claude Raymond, 2000
CRM	Claude Raymond, De mémoire, Éditions Claude Raymond, 2000
CA	Centenaire d'Arthabaska, 1951

Première édition : 2003

Deuxième édition : 2005

Circuit patrimonial de Victoriaville



LÉGENDE

- rue boulev. ard
- Circuit piétonnier
- B. timent de circuit
- B. timent oisjn
- Panneau historique
- ★ Lieu isiter
- P Stationnement
- H H.pital
- ↔ Perspective isuelle
- Direction du circuit
- ↑ isse
- Piste c. clable
- ? n. ormation touristique
- ♿ oilettes

PANNEAUX D'INTERPRÉTATION HISTORIQUE

SECTEUR CENTRE-VILLE

A La Station et La Grande Industrie
Coin Notre-Dame Est et De Bigarré

B Hôtel de ville de Victoriaville
1, rue Notre-Dame Ouest

C Église Ste-Victoire
99, rue Notre-Dame Ouest

M Rue de la Gare

SECTEUR ARTHABASKA
D Collège d'Arthabaska
905, boul. des Bois-Francis Sud

E Église Saint-Christophe
40, rue Laurier Ouest

F Maison Wilfrid-Laurier
16, rue Laurier Ouest

G Hôtel-Dieu d'Arthabaska
44, rue Laurier Est

N Collège Saint-Joseph d'Arthabaska

HORS CIRCUIT (voir carte de localisation)

H Paroisse Saints-Martyrs-Canadiens
245, rue Notre-Dame Est Bigarré

I Le Collège et l'enseignement à Victoriaville
475, rue Notre-Dame Est

J Le Palais de Justice
800, boul. des Bois-Francis Sud

K Mont Saint-Michel, Mont Arthabaska
Parc du mont Arthabaska

L Sainte-Victoire-d'Arthabaska et la MRC d'Arthabaska
40, route de la Grande Ligne (Route 162)

* Toilettes accessibles selon les heures d'ouverture de la bibliothèque

Bref historique

1802 Constitution du Canton d'Arthabaska.*

Territoire de chasse des Abénaquis, les terres boisées de hêtres, d'érables et de merisiers font partie de la région appelée les Bois-Francs.

*Vient du mot amérindien *Athabaska* qui signifie « Là où il y a des joncs et des roseaux »

1833 Arrivée des premiers colons canadiens-français sur le territoire.

Ils viennent de la région de Gentilly, poussés par le manque de terres exploitables le long du St-Laurent. Ils s'établissent sur les terres fertiles qui constituent aujourd'hui Victoriaville.



(TGG)

1839 Population du territoire : environ 200 habitants.

1845 Construction du chemin provincial d'Arthabaska (rue Laurier).

Celui-ci favorise le peuplement au pied de la montagne.

1851 Érection canonique de la paroisse religieuse Saint-Christophe d'Arthabaska.

1854 Construction du chemin de fer Grand Tronc « Richmond-Lévis »

à quelques kilomètres de la montagne. La gare, désignée Arthabaska Station, crée un nouveau pôle d'activité où s'établissent des commerces, des services et des industries.



(JFV)

1857 Création du district judiciaire d'Arthabaska.

1858 Incorporation du village d'Arthabaskaville.



(FB)

1860 Construction du Palais de justice

Hommes de loi, médecins, notables, artistes, politiciens, commerçants et religieux feront de ce village un foyer de vie intellectuelle dont l'influence se fera sentir à l'échelle de la région, de la province et du pays.



Sherif Auguste Quesnel



Juge Plamondon



Pronotaire Rufus Wadleigh



Docteur Georges Côté

1861 Création du village de Victoriaville*

grâce au développement autour de la gare.
*nommé ainsi en l'honneur de la reine Victoria

1863 Érection canonique de la paroisse religieuse Sainte-Victoire.

1871 Population du territoire de Victoriaville et d'Arthabaskaville : 2 200 habitants.

1890 Création de la Municipalité de Sainte-Victoire-d'Arthabaska : municipalité rurale en périphérie de Victoriaville.

Incorporation de la Ville de Victoriaville.

1903 Le village d'Arthabaskaville devient officiellement la Ville d'Arthabaska.



(FCC)



(FB)



(AFV)

Fin XIX^e début XX^e siècle Alors qu'Arthabaska s'oriente surtout vers les services judiciaires, scolaires et sociaux, **Victoriaville bâtit ses industries, ses commerces et ses institutions.**

1920 Victoriaville est considérée comme la
à **Capitale nationale du meuble** pour sa forte
1945 concentration d'industries oeuvrant dans ce
secteur et leur haute capacité de production.
Grâce à l'entrepreneuriat local, elle développera
différents secteurs d'activité, notamment le « tex-
tile-vêtements » et l'agroalimentaire.



(IPV)



(FB)

Boom démographique. La population des trois
municipalités double entre 1920 et 1945, passant
d'environ 6 000 à 14 000 habitants.

1945 Diversification commerciale et industrielle.
à **Développement des établissements scolaires,**
1980 sociaux et religieux.



(GIV)



(GIV)

**Transformation du visage du centre-ville de
Victoriaville** due à la disparition de la ligne fer-
roviaire et de grands complexes industriels et
commerciaux.

**Croissance des secteurs résidentiels
d'Arthabaska et de Sainte-Victoire.**
Rapprochement des agglomérations urbaines les
unes des autres.

1993 Regroupement des municipalités d'Artha-
baska, de Sainte-Victoire et de Victoriaville
en une seule ville : Victoriaville.

2003 Aujourd'hui, Victoriaville est le principal
centre d'activités des Bois-Francs, une ville
effervescente à l'économie diversifiée et qui
compte près de 40 000 habitants.

Circuit patrimonial

SECTEUR CENTRE-VILLE

En 1854, l'arrivée du chemin de fer Grand Tronc favorise la naissance et l'essor de Victoriaville. Industries, commerces, institutions et habitations s'établissent en périphérie de la gare et transforment peu à peu les terres agricoles en zone urbaine. Au début du XX^e siècle, Victoriaville connaît un véritable boom de développement et est reconnue « Capitale du meuble au Canada ».

STATIONNEMENT :

Coin rue Notre-Dame Ouest et rue Saint-Louis
Face à l'hôtel de ville de Victoriaville

ACCUEIL - VÉLOGARE DU GRAND-TRONC

Située près du site de l'ancienne gare de Victoriaville, la vélogare du Grand-Tronc rappelle les fonctions du passé où l'activité bourdonnait. Tout près, la piste cyclable emprunte les traces de la voie ferrée d'autrefois.

Information touristique ?

Toilettes 

Panneaux historiques A

Exposition à visiter *

DÉPART

CIRCUIT PIÉTONNIER

Empruntez la rue de la Gare

Anciennement appelée rue de la Station et rue du Grand-Tronc. Une des plus anciennes rues du centre-ville et une des moins modifiées.

M Panneau d'interprétation historique

Le 19, rue de la Gare « Hôtel Grand Union »

Construction : 1890

Architecte : Louis Caron

Construit devant la gare pour Thomas-Jean Samson, cet ancien hôtel de luxe de style second Empire était le plus gros hôtel de Victoriaville. Il rappelle la vie trépidante de la belle époque du chemin de fer. Voyageurs, commerçants,

hommes de loi et personnalités publiques y passaient régulièrement. Les voyageurs de commerce venaient y faire leurs démonstrations dans des salles d'exposition aménagées à cet effet.

Bien que l'édifice ait été modifié, on reconnaît son aspect initial par sa tour centrale, son volume principal et son toit mansardé. Les grandes galeries qui, à l'origine, ornaient ses façades ont été remplacées par cette imposante marquise de bois sculpté avec insertions de verre coloré.



2

Le 11, rue de la Gare
« Édifice H.H. Guay »
Construction : 1888

Ce bâtiment d'influence second Empire logeait un commerce de gros et de détail appartenant au riche marchand Pierre-Homère Guay. C'est un des plus

vieux édifices commerciaux d'envergure encore en place au centre-ville. Malgré les transformations apportées

aux vitrines et l'ajout d'une galerie, le bâtiment a conservé sa toiture mansardée, ses lucarnes à toit courbé et ses principaux ornements comme la large corniche moulurée ornée de denticules et de modillons et les linteaux décoratifs en pierre au-dessus des fenêtres.



3

Le 3, rue de la Gare
Construction : vers 1890

En 1910, cet édifice néoclassique en brique logeait le Restaurant Canadien de Tempérance (sans alcool) et une pension pour voyageurs. F.-X. Beaudet en

était le propriétaire. Le studio du photographe Jacques Foucault a ensuite occupé les lieux pendant plusieurs années, se partageant l'espace avec le populaire Café Alice. Mis à part la modification de la galerie en façade et la peinture de la brique, le bâtiment apparaît

aujourd'hui tel qu'il était en 1910.



4

Le 50, rue Notre-Dame Est
Construction : 1926

Cet édifice érigé en coin de rues a logé la Banque Provinciale pendant plusieurs années. D'influence classique, sa façade postiche en brique avec pierres d'angle, son entrée principale de coin et son portail, composé de pilastres, d'un entablement et d'une horloge, représentent un modèle typique de certaines banques de l'époque.



À partir de 1885, un premier bâtiment similaire à toit mansardé abritait la Banque Jacques Cartier. Celle-ci devint la Banque de Québec en 1900 puis la Banque Provinciale en 1913. L'immeuble fut démoli en 1926 pour faire place au bâtiment actuel.

Tournez à droite sur la rue Notre-Dame Est



5

**Le 27, rue Notre-Dame Est
« Caisse populaire Desjardins de Victoriaville »**

Construction : vers 1932

L'édifice en brique qui abrite l'actuelle Caisse populaire a été construit pour loger le Bureau de poste et des douanes (1932-1973). De vocabulaire classique, ce bâtiment est décoré de pierre de taille. La Caisse populaire est établie dans le bâtiment voisin depuis 1950 (au 33, rue Notre-Dame Est). L'institution financière a remplacé son bâtiment, en 1963, par un immeuble contemporain de verre et d'acier doté d'une remarquable marquise sculpturale surplombant l'entrée principale. La Caisse a ensuite étendu ses activités dans l'édifice de la Poste en 1975, puis en est devenue propriétaire en 1982.



6

Le 18, rue Carignan

Construction : 1906

Très peu modifié, cet édifice commercial est bâti sur le site d'une ancienne tannerie ayant appartenu à l'homme d'affaires Achille Gagnon*. Le bâtiment a d'abord abrité, pendant quelques années, le journal et l'imprimerie La Gazette.



(V1910)

On reconnaît sa façade de style à l'italienne, très en vogue au début du XIX^e siècle, par ses fenêtres aux sommets arrondis, sa corniche débordante et les motifs crénelés aux coins des murs, imitant la pierre d'angle.

**Voir le 2, rue Laurier Ouest et le 14, rue Laurier Ouest*

7

**Le 1, rue Notre-Dame Ouest
« Hôtel de ville de Victoriaville »**

Construction : 1953

Architecte : Paul LaBranche

De style Art déco, le présent hôtel de ville de Victoriaville est composé de volumes rectangulaires à toit plat. Ses façades en pierre marron clair sont ponctuées d'insertions en pierre avec motifs figuratifs. Ce bâtiment remplace un premier édifice détruit par le feu en 1950. Conçue en 1895 par l'architecte Louis Caron, la première bâtisse avait une double fonction : hôtel de ville et marché public. De nombreux locataires y ont aussi logé dont le bureau de poste, un journal, la Compagnie de téléphone de Victoriaville, la bibliothèque et un théâtre/cinéma. Agrandi en 1990, l'hôtel de ville est maintenant relié au poste de police par une construction contemporaine.



B Panneau d'interprétation historique

Dirigez-vous vers l'arrière de l'hôtel de ville en longeant la piste cyclable

8

Le 11, rue Gamache « Le poste de police »

Construction : 1943-1944

Architecte : Lucien Mainguy

De style Art déco, cette ancienne caserne de pompiers en brique rouge est ornée de pierres à motifs et de blocs de verre. On reconnaît son usage premier par sa haute tour servant au séchage des boyaux. Relié à l'hôtel de ville depuis 1990, le



bâtiment a abrité les corps de police et de pompiers municipaux jusqu'en 1999.

Depuis 2002, il loge la Sûreté du Québec de la MRC d'Arthabaska.

Une autre caserne, construite sur le même site en 1914, avait précédé celle-ci. Elle fut détruite par les flammes en 1942. Étrange destin pour une caserne de pompiers!



1897 : première brigade de pompiers

9

Le 45, rue Gamache

Construction : 1923

Cette résidence de style néo-Queen Anne en brique a été construite pour Alfred Bergeron, inspecteur laitier. Elle se distingue par sa haute tourelle polygonale avec toiture de tôle en écailles de poisson surmontée d'une flèche et par ses galeries superposées avec colonnes et fronton qui lui donnent fière allure. Une prestance recherchée lorsqu'on fait face à la voie ferrée!



Tournez à droite sur la rue Drouin. Rendez-vous jusqu'à la rue Poitras, tournez à droite et poursuivez jusqu'à la rue des Forges.

10

Le 25, rue des Forges

Construction : vers 1890

Site de la première forge Auger, l'ancêtre de la société pancanadienne Groupe Sodisco-Howden. Cette résidence québécoise est munie d'une lucarne en hémicycle de très grande dimension qui lui confère un cachet unique. Elle fut la propriété de la nièce du Curé J.-Uldoric Tessier, Eugénie Bordeleau, et de son mari Octave Poitras.



J.-Uldoric Tessier

Responsable de la construction de l'église et du presbytère Sainte-Victoire actuels, l'abbé Tessier a habité la maison lors de sa retraite en 1906, et ce, jusqu'à son décès en 1931. Une chapelle, qui avait été ajoutée à droite du bâtiment, a ensuite été utilisée comme bureau de perception des taxes scolaires. La maison appartient toujours à la famille Poitras.

Rue de l'Académie

« L'Académie Saint-Louis de Gonzague »
(1898-1972)



(H.H.)

Aujourd'hui disparue, l'Académie Saint-Louis de Gonzague, située sur la rue de l'Académie, sur le site du parc des Forges, était une des plus vieilles écoles pour garçons de Victoriaville. Sous la direction des Frères du Sacré-Cœur pendant 74 ans, elle a été endommagée par le feu en 1970 et



Jean Béliveau

démolie en 1972. Le joueur de hockey Jean Béliveau a fait ses premières armes sur sa patinoire extérieure.

Poursuivez sur la rue des Forges jusqu'à l'église Sainte-Victoire

Le 99, rue Notre-Dame Ouest

« Paroisse Sainte-Victoire »

Construction : 1896-1900

Architectes : Louis Caron & Fils

Presbytère

Construit en 1897, le magnifique presbytère est représentatif de l'éclectisme victorien par son amalgame de plusieurs styles. Son grand volume en brique, sa toiture de tôle et son avancée centrale coiffée d'un belvédère contribuent à l'intérêt du bâtiment.



Église

Fondée en 1863, la paroisse Sainte-Victoire érige une première église ouverte au culte en 1865. Puis, en 1897, sous la cure de l'abbé Joseph-Uldoric Tessier, une nouvelle église plus vaste est construite pour remplacer la première. Ce temple en pierre se dresse dans le paysage avec son clocher central de 68 mètres encadré de deux clochers érigés en angle. À l'intérieur, piliers, colonnes, arcades et galeries rythment l'espace. L'église possède aussi un splendide baldaquin surplombant l'autel, soixante vitraux et quatre tableaux peints par Joseph Uberti.



L'arche, qui rappelle le congrès eucharistique de 1918, et le cimetière de la paroisse composent un ensemble remarquable avec l'église et le presbytère Sainte-Victoire.

✧ Église ouverte au public. Visites guidées offertes.

À voir! Consultez les heures d'ouverture.

Information : (819) 752-2112

📄 Panneau d'interprétation historique

Poursuivez sur la rue Notre-Dame Ouest

12

Le 131, rue Notre-Dame Ouest « Résidence du Couvent »

Construction : 1881-1882

Architecte : Louis Caron

Le couvent des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame a été bâti afin de fonder une nouvelle maison pour l'éducation des filles dans les Bois-Francs. Son volume principal de style second Empire est surmonté d'un toit mansardé avec campaniles et lucarnes. Ses façades sont enrichies par la brique contrastée aux angles, une large corniche moulurée et des fenêtres jumelées aux sommets arrondis.



Agrandi à quelques reprises, le couvent devient l'Académie en 1912. Il est affilié à l'Université Laval en 1924 puis à l'Université de Montréal en 1947 pour son cours Lettres-Sciences. De 1954 à 1965, une École normale y est ouverte. Avec l'organisation de l'école publique, le pensionnat ferme ses portes et le couvent devient une résidence pour les religieuses retraitées. Le couvent est maintenant une résidence pour personnes âgées. Ce bâtiment, agrandi en 2003, illustre bien l'architecture des institutions scolaires du XIX^e siècle.

Poursuivez sur la rue Notre-Dame puis tournez à droite sur la rue Saint-Augustin*.

Cette rue est bordée de maisons patrimoniales de différents styles. Prenez le temps de les admirer!

*Anciennement rue des Frères qui menait au Collège commercial des Frères du Sacré-Cœur

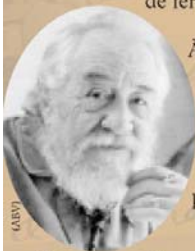
13

Le 9, rue Saint-Augustin

Achetée par Euclide Jutras en 1919, cette habitation, au volume cubique et au toit en pavillon de style américain appelé « Four Square », fut d'abord une petite maison de colonisation avant d'être transformée et agrandie. Le docteur René Jutras, pédiatre très engagé socialement, y a grandi. Les Jutras étaient propriétaires de la Compagnie J.E. Jutras, fabricant d'équipement de ferme.



À la suite de son acquisition en 1974 par l'abbé Raymond Roy, un des premiers prêtres-ouvriers, la maison est devenue le berceau du développement du mouvement communautaire à Victoriaville. Peu modifié, ce bâtiment représente un bon exemple de conservation patrimoniale.



Abbé Raymond Roy



14

Le 6, rue Saint-Augustin

Construction : 1875

Complètement rénovée en 1930, cette maison carrée de 11 pièces en brique et crépi a abrité la famille de Fidèle-Édouard Alain. Ce dernier a occupé les postes de gérant général puis de président à la Victoriaville Furniture Ltd, tout comme son père, l'homme d'affaires et politicien Joseph-Édouard Alain* surnommé le Roi de l'ameublement. En 1940, Joseph-Édouard et ses fils Fidèle-Édouard et Jacques s'associaient pour devenir uniques propriétaires de l'entreprise considérée, vers 1950, comme le plus important fabricant de meubles au Canada. Fondée en 1894, la Victoriaville Furniture Ltd fut dissoute dans les années 1980.



(ARV)

Fidèle-E. Alain

*Joseph Édouard Alain résidait au 16 rue St-Augustin

15

Le 10, rue Saint-Augustin

Construction : 1900

Fort coquette, cette habitation de forme cubique avec toit en pavillon emprunte des éléments de décor aux styles victoriens. À remarquer : l'inhabituel appareillage de la brique en façade, les lucarnes pignons et l'ornementation ouvragée aux corniches, à la galerie, aux colonnes et au balcon.



L'Ermitage Saint-Joseph

Au bout de la rue Saint-Augustin se dressait le Collège commercial des Frères du Sacré-Cœur construit en 1905. En 1941, celui-ci fut transformé en école d'aviation pour les pilotes de guerre du Commonwealth. Une piste d'atterrissage était aménagée sur les terrains du secteur. Après la guerre, le bâtiment fut utilisé comme maison d'hébergement puis comme complexe de soins de longue durée. Démoli en partie, il ne reste aujourd'hui qu'une aile du bâtiment original.



(V1913)

Tournez à droite sur la rue Monfette

16

Le 27, rue Monfette

Construction : vers 1910

C'est sur la terre de Jean-Baptiste Monfette, cultivateur, que Jules Carignan éleva cette maison au plan carré en brique avec toit en pavillon, un modèle très populaire vers les années 1900. Sa forme simple est habillée de lucarnes triangulaires d'inspiration néogothique, d'une large galerie avec balcon ainsi que d'une corniche décorée de denticules et de modillons. Détails à remar-



quer : les oculi dans les pignons des murs latéraux et la forme arrondie des colonnes. On retrouve fréquemment ces éléments architecturaux dans le secteur.

17

Le 19, rue Monfette

Construction : avant 1885

Typique de l'architecture québécoise, cette petite maison de colonisation, à un étage et demi avec toit à deux versants droits, charme par sa simplicité et son authenticité. Son ornementation est constituée de chambranles autour des ouvertures et de colonnes en bois ouvragé.

Au siècle dernier, la maison a abrité une famille Beauchesne et ses descendants. Elle est probablement une des plus anciennes habitations de la rue.



Tournez à droite sur la rue Albert

18

Le 7, rue Albert

Cette habitation construite vers 1888 correspond aux premiers édifices à logements du XIX^e siècle.



19

Le 5, rue Albert

Construction : avant 1900

Le cachet particulier de cette demeure est dû à son amalgame de plusieurs influences architecturales. Son volume cubique avec toit en pavillon est agrémenté de lucarnes néogothiques percées d'un oculi. La maison est également habillée d'une immense galerie couvrant deux façades à laquelle se rattache un kiosque victorien d'influence néo-Queen Anne qui donne de la prestance au bâtiment et l'intègre à l'architecture des résidences voisines.



20

Le 3, rue Albert

Construction : vers 1900

Constructeur :

Grignon-dit-le-bâtitseur

De style néo-Queen Anne, cette demeure spacieuse s'impose dans le paysage par son volume effilé, sa tour polygonale à toit conique, sa grande galerie surmontée d'un balcon avec fronton et ses colonnes monumentales. Elle est aussi dotée d'une imposante corniche et de colonnes arrondies qui sont ici organisées en paires. L'arpenteur Louis-Poulin De Courval, ancien maire d'Arthabaskaville, en fut le propriétaire à partir de 1920.





21

Le 130, rue Notre-Dame Ouest Construction : vers 1890

Cette somptueuse résidence entourée de pins centenaires fut construite pour le notaire J.-N. Poirier et son épouse Laura Tourigny. Ceux-ci l'auraient reçue en cadeau de noces de Paul Tourigny, père de Laura. Cet influent politicien et industriel fut un des artisans de l'industrie à Victoriaville au tournant du XX^e siècle. À partir de 1935, la maison a appartenu à Jos-A. Richard, grossiste de marchandises. Son épouse, Yvonne Martin, l'a habitée jusqu'en 1999.



Paul Tourigny

Le bâtiment au volume complexe entouré d'une galerie et coiffé de toitures multiples représente un bon exemple de l'architecture néo-Queen Anne. Sa tourelle, percée d'oculus et ornée de tôle en fer blanc à motifs, se dresse fièrement en coin de rue.

Retour à la vélogare du Grand-Tronc. Suivez la rue Notre-Dame Ouest en direction est (vers l'hôtel de ville) et tournez à gauche sur la rue Saint-Louis.
Fin du parcours.

BÂTIMENTS HORS CIRCUIT



7, rue Onil
Victoriaville
construction : 1912



304, rue Notre-Dame Est
Victoriaville
construction : 1907



156, rue Saint-Zéphirin, Victoriaville
construction : 1911

Lieu de résidence de la famille Pelletier. Le politicien Gérard Pelletier y a grandi.



Circuit patrimonial **SECTEUR ARTHABASKA**

Au XIX^e siècle, le cœur du village d'Arthabaskaville regroupait l'élite de la société locale. En effet, la désignation d'Arthabaskaville comme chef-lieu du Canton d'Arthabaska, l'établissement du palais de justice, de l'Hôtel-Dieu et des institutions religieuses ont amené hommes de loi, médecins, notables et hommes d'affaires à s'installer dans ce paysage ancré au pied du mont Arthabaska*.

Ainsi, la qualité architecturale des édifices et l'histoire fascinante des personnages y ayant vécu (dont Sir Wilfrid Laurier et Suzor-Coté) attribuent aujourd'hui une valeur patrimoniale inestimable à ce secteur.

**Autrefois nommé mont Saint-Michel*

STATIONNEMENT :

Bibliothèque Alcide-Fleury
841, boulevard des Bois-Francis Sud

Toilettes



(selon les heures d'ouverture de la bibliothèque)

DÉPART

CIRCUIT PIÉTONNIER

Empruntez le boulevard des Bois-Francis Sud en direction de la montagne.

Boulevard des Bois-Francis Sud

Autrefois, le boulevard des Bois-Francis Sud* reliait la gare à la montagne. Cette artère, sur laquelle se dressait le palais de justice, est aujourd'hui bordée de quelques bâtiments patrimoniaux d'intérêt qui méritent une attention particulière.

**Anciennes appellations dans Arthabaska : le 3^e rang, rue du Palais, rue de la Cour et rue Beauséne*

Le 857, boul. des Bois-Francis Sud
« Économusée du cuir »

Construction : 1861

Depuis les années 1920, on exerce, dans les annexes de cette maison de conception québécoise, des activités commerciales et artisanales reliées au cuir. L'ancienne cordonnerie de village abrite aujourd'hui l'Économusée du cuir. On y fabrique et on y vend des objets utilitaires. Entrez voir!



- ✳ Visites libres gratuites. Possibilité de visites commentées (\$). Consultez les heures d'ouverture.
Information : (819) 357-3138



23

Le 905, boul. des Bois-Francis Sud
« Collège d'Arthabaska »
 (Maison provinciale des Frères du Sacré-Coeur)

Construction : À partir de 1875
Édifice actuel : 1935 et +
Architecte : Aimé Poulin

En 1872, les Frères du Sacré-Coeur fondent le Collège commercial d'Arthabaska, leur première oeuvre en terre canadienne. Cette maison d'enseignement bilingue fut d'abord aménagée dans une résidence privée. À cause du nombre élevé d'inscriptions d'étudiants canadiens et franco-américains, on dut envisager, dès 1875*, la construction d'un immeuble qui, au fil des ans, a fait l'objet de plusieurs agrandissements. En 1935-1936, on érige l'aile sud et la tour centrale. Une toiture en mansarde coiffe ce bâtiment en pierre d'influence second Empire. À remarquer : la tour décorée de pierres de taille arbore les armoiries de tous les diocèses où oeuvre la communauté religieuse. Elle est aussi surmontée d'un splendide clocher constitué d'un belvédère.



La présence de gens lettrés et érudits gravitant autour du palais de justice a grandement contribué à l'essor du collège. En 1905, les activités du collège se déplacent à Victoriaville et l'immeuble devient juvénat et Maison provinciale. Aujourd'hui modernisé, le collège loge toujours les Frères du Sacré-Coeur ainsi qu'une institution d'enseignement laïque privée.

*L'immeuble de 1875 est aujourd'hui démoli

D Panneau d'interprétation historique

24

Le 925, boul. des Bois-Francis Sud
Construction : vers 1850

Cette maison d'esprit néoclassique logea, à partir de 1859, le docteur Urgèle-Médéric Poisson, premier coroner d'Arthabaskaville. Celui-ci l'habita avec son père Modeste Poisson, le premier géolier de la prison.



Jeune avocat, Wilfrid Laurier a demeuré en pension dans cette maison pendant dix ans, avec son épouse, avant de s'établir sur la rue Laurier. Vendue en 1881, cette bâtisse a ensuite servi de résidence pour personnes âgées et de résidence pour l'aumônier des Frères du Sacré-Coeur. Ces derniers en sont les propriétaires actuels.



(ANC)

Wilfrid Laurier

Bien qu'elle ait été légèrement modifiée, cette maison illustre le style néoclassique par la symétrie de ses ouvertures, son revêtement de briques avec motifs à créneaux imitant la pierre d'angle, son toit à deux versants droits et sa galerie parée d'un fronton marquant l'entrée.

25

Le 949, boul. des Bois-Francis Sud (Pavillon Hôtel des Postes)

Construction : 1911

D'influence second Empire, cette imposante structure en brique est caractérisée par son toit mansardé, sa tour carrée surmontée d'une horloge à quatre cadrans, son pignon latéral et ses bandeaux de pierres décoratives. Construit pour le ministère des Postes sous le règne de Sir Wilfrid Laurier, l'Hôtel des Postes a fermé ses portes en 1967. Il fut ensuite converti en logements. La Société du Musée Laurier l'a acquis et a inauguré, en 1996, « le Pavillon Hôtel des Postes ». Depuis, y sont présentées des expositions artistiques qui varient au fil des saisons. À voir!



* **Ouvert à l'année. Visites (\$).**

Consultez les heures d'ouverture.

Information : (819) 357-2185

**Tournez sur la rue Laurier, direction ouest
(à droite, vers l'église)**

Rue Laurier Ouest

Faisant partie du chemin provincial d'Arthabaska, cette route établissait un lien entre Gentilly et Richmond et visait à favoriser la colonisation des terres des Bois-Francis par les Canadiens français vers 1845. Une portion a ensuite été appelée rue de l'Église, puis baptisée rue Laurier, en 1951, en l'honneur du Premier ministre du Canada Sir Wilfrid Laurier qui a résidé et travaillé dans des bâtiments situés sur cette rue. Au début du XX^e siècle, la partie est de la rue a, quant à elle, porté les noms de rue de l'Hôtel-Dieu et rue des Érables.



(FB)

26

Le 19, rue Laurier Ouest

Construction : 1864

Cette résidence fut construite pour Noël-Athanase Beudet, père du célèbre écrivain Henri d'Arles (Henri Beudet, 1870-1930). À l'époque, la résidence possédait une tourelle en façade, de grands balcons et galeries



ainsi qu'une ornementation victorienne abondante. D'autres personnages d'importance ont habité cette résidence tels que le notaire Louis Rainville, l'honorable J.-Édouard Perreault, éminent avocat et politicien, ainsi que le docteur Jean-Marie Bécotte et son épouse Gaby, musicienne et organiste à l'église St-Christophe.



Henri d'Arles

En 1930, les Perreault apportèrent des modifications majeures au bâtiment en le dépouillant de certains ornements et en modifiant quelques saillies. Cette belle résidence en brique illustre bien le courant néoclassique anglais par son plan rectangulaire à deux niveaux, son toit à deux versants droits et la disposition symétrique de ses ouvertures et cheminées.



27

Le 33, rue Laurier Ouest**Construction : 1883**

Ce petit édifice a servi de bureau d'enregistrement de 1883 à 1973. Son architecture néoclassique, avec pignon en façade, planches à clin à motifs et toit à deux versants surmonté d'un clocheton, est typique des premiers bureaux d'enregistrement des chefs-lieux de comtés de la région (Ham-Sud, Inverness, etc.). Un premier bureau d'enregistrement l'avait précédé, à partir de 1857, au 29 rue Laurier Ouest, dans la maison du docteur Édouard-Modeste Poisson. Sur les traces de son père, Adolphe Poisson* occupa le poste de registraire de 1873 à 1922.

*Voir le 55, rue Laurier Ouest



28

Le 39, rue Laurier Ouest**« Le Vert Logis »****Construction : 1877****Architecte : Louis Caron**

Le Vert Logis a été construit pour les grands amis de Laurier, l'avocat et associé de Wilfrid Laurier, Joseph Lavergne et son épouse Émilie Barthe. Leur fils, Armand Lavergne, a été connu comme journaliste, avocat et homme politique aux idées nationalistes canadiennes dans les années 1920.



Cette belle demeure en bois de style néoclassique prend des airs victoriens grâce à son ornementation (frise à denticules aux corniches, galerie avec balustrade ouvragée, colonnes doubles et fronton) et à la forme de ses ouvertures (fenêtres en saillie, chambranles et imposte à arc brisé).

29

Le 49, rue Laurier Ouest

Le charme de cette autre belle résidence est dû, entre autres, à sa grande galerie et à son volume de forme néoclassique qui intègre des éléments de style néogothique comme la lucarne pignon, les lucarnes triangulaires, la porte en arc d'ogive et les bordures de toit en bois découpé. De 1854 à 1893, la demeure a été occupée successivement par plusieurs propriétaires, dont

Édouard-Louis Pacaud et Louis Lavergne.



(ANQ)

Louis Lavergne

É.-L. Pacaud, le doyen du Barreau d'Arthabaska, est un de ceux qui ont influencé Laurier à se lancer en politique. Le notaire et sénateur Louis Lavergne était un ami intime de Laurier et le frère de Joseph Lavergne*.

*voir le 39, rue Laurier Ouest

30

Le 51, rue Laurier Ouest

Cette maison néoclassique québécoise fut la première école du village. Elle a logé, en 1851, le premier médecin, le docteur Édouard-Modeste Poisson, père d'Adolphe Poisson, poète de renom. Le docteur Poisson était aussi le grand-père de Jacques Gérard (né Gérard Poisson), grand ténor à l'opéra, et de Roland Poisson, violoniste émérite.



31

Le 55, rue Laurier Ouest**« Sous les pins »****Construction : 1877****Architecte : Louis Caron**

Véritable bijou architectural placé au milieu d'un grand terrain boisé de pins, cette villa de style à l'italienne a été bâtie pour l'avocat devenu registraire et poète renommé Adolphe Poisson, dit « Le barde d'Arthabaska ».



(ABV)

Adolphe Poisson

Édifiée peu après la résidence des Laurier, cette villa cossue en brique rouge illustre la forme la plus accomplie de l'influence italienne. Son volume constitué de plusieurs rectangles imbriqués, sa tour carrée surmontant la toiture, ses corniches débordantes, ses ouvertures hautes aux sommets arrondis ou en saillie, ses galeries et balcons ornementés sont tous des éléments architecturaux caractéristiques des villas italiennes de la seconde moitié du XIX^e siècle.

*« Ô Pins, vous survivrez à mon humble mémoire
Et quand je dormirai dans l'oubli des vivants,
Que rien ne restera de mon pâle grimoire
Vous couvrirez mon toit
de vos rameaux mouvants... »*

(extrait de « Sous les pins » d'Adolphe Poisson) (ABV)

Plaque commémorative

32

Le 73, rue Laurier Ouest**Construction : 1869-1870**

Cet édifice est l'ancien couvent dirigé par les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame à partir de 1870. Transformé en logements en 1976, il ne reste du couvent qu'une aile construite en 1931.



(ABV)

Rivière Nicolet

Au bas de la rue Laurier coule la rivière Nicolet. Sujet affectionné par Suzor-Coté, ce cours d'eau fut peint et reproduit sous tous ses angles par le célèbre peintre d'Arthabaska.



« Soleil couchant » Suzor-Coté

Traversez la rue Laurier Ouest pour rejoindre l'église.

Le 40, rue Laurier Ouest

« Église Saint-Christophe d'Arthabaska »
Reconnue Monument historique en 2001

Construction : 1873

Architecte : Joseph-Ferdinand Peachy

Construite sous le règne du curé Philippe-Hippolyte Suzor, l'église Saint-Christophe est majestueuse par son implantation au pied du mont Christo. De style néo-roman, l'édifice actuel en pierre de taille est pourvu d'un clocher central de 55 m et de deux tours d'angles surmontées de clochetons. L'édifice remplace une première église bâtie en 1851. Grandiose, le décor



intérieur néo-baroque de 1888 est composé de 76 tableaux

et d'autres éléments de décoration réalisés par plusieurs artistes connus parmi lesquels figure Suzor-Coté. Le temple possède également de superbes vitraux et des statues remarquables dont celle de Saint Christophe, classée « Bien culturel du Québec ».



Mgr Suzor

Presbytère

Construction : 1887

Architecte : Louis Caron

Le presbytère s'harmonise au style des villas voisines*, d'influence néo-italienne, par son volume cubique de deux niveaux, son toit en pavillon, ses larges corniches décorées et sa grande galerie avec balcon.



Toutefois, cette construction se distingue par son revêtement en brique avec imitation de pierres d'angles, son avant-corps en façade qui intègre une lucarne à fronton et ses colonnades et balustrades massives et ouvragées.

*Voir le 32, le 16 et le 14, rue Laurier Ouest

Cimetière

Campé dans ce superbe environnement, le cimetière contient les sépultures de paroissiens célèbres : Suzor-Coté, Adolphe Poisson, les Lavergne, Jacques Gérard ainsi que plusieurs autres.

✳ Église ouverte au public. Visites guidées offertes.
À voir! Consultez les heures d'ouverture.

Information : (819) 357-2376

E Panneau d'interprétation historique

34

Le 38, rue Laurier Ouest
École Monseigneur Côté
Construction : 1905

Le Collège commercial Saint-Joseph a été construit par les Frères des Écoles Chrétiennes à la suite du départ de l'institution collégiale des Frères du Sacré-Cœur vers Victoriaville. L'édifice a subi des transformations majeures en 1922 et 1958. Il est aujourd'hui un centre d'éducation des adultes : l'École Mgr Côté.



CARS

N **Panneau d'interprétation historique**

35

Le 34, rue Laurier Ouest
Construction : 1909
Architecte : Louis Caron

Cette grande maison victorienne de style néo-Queen Anne, construite pour l'avocat et juge Gustave Perreault, prend des allures de château avec sa haute tour ronde au toit conique, ses multiples pignons, sa galerie et son revêtement de briques. Vers 1947, le bâtiment est transformé en hôtel, le Château Laurier, puis devient, en 1978, un foyer pour personnes retraitées.



36

Le 32, rue Laurier Ouest
Construction : 1895
Architecte : Louis Caron

Construite en bois, cette magnifique résidence d'influence italienne a su conserver son aspect d'origine. Sa fine ornementation aux pignons, aux ouvertures, à la galerie et aux corniches rappelle la dentelle. Tout comme certaines de ses voisines du même style, la maison est édifée en retrait de la voie publique. De forme cubique avec avancée centrale, galerie et balcon, elle est aussi coiffée d'une toiture débordante au sommet tronqué entouré d'une balustrade.



Son premier propriétaire fut le marchand et maire d'Arthabaskaville, Georges Gendreau. Puis, un autre maire, M^e Joseph-Édouard Méthot, y habita à partir de 1906. Cet illustre avocat fut bâtonnier général de la province en 1904.

37

Le 30, rue Laurier Ouest
Construction : 1895
Architecte : Louis Caron

Cette vaste demeure en bois se remarque par ses éléments architecturaux représentatifs du style néo-Queen Anne : toitures multiples, murs pignons, tourelle et galerie avec kiosque surmonté d'une coupole. Le



docteur Joseph-Eudore Blondin, un des pionniers de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, en fut le propriétaire initial. Par la suite, Charles-Robert Garneau, notaire, sénateur, maire d'Arthabaska, homme d'affaires et associé de Louis Lavergne, en fit l'acquisition et ajouta l'annexe à l'arrière en 1910.

Le 16, rue Laurier Ouest
« Maison Wilfrid-Laurier »
Lieu historique national du Canada

Construction : 1876-1877

Architecte : Louis Caron

Cette élégante résidence de style à l'italienne est construite pour l'avocat et député Wilfrid

Laurier et son épouse Zoé Lafontaine.

Ceux-ci l'habitent de façon permanente de 1876 à 1897 et, ensuite, de façon sporadique jusqu'en 1919, année du décès de Laurier. L'implication politique constante de Laurier l'a mené au poste de premier ministre du Canada de 1896 à 1911. Il fut le premier francophone à occuper ce poste.



(ANC)

Sir Wilfrid Laurier

Convertie en musée en 1929, la Maison Wilfrid-Laurier présente une exposition permanente consacrée au couple Laurier ainsi que des expositions temporaires consacrées aux thèmes et aux personnages politiques et historiques. La propriété a conservé ses caractéristiques architecturales distinctives comme son revêtement en brique avec chaînage d'angle, son fronton en demi-cercle avec oculus, ses ouvertures hautes au sommet arrondi, ses fenêtres jumelées et son porche richement décoré.

Ouverte à l'année. Visites (\$). Consultez les heures d'ouverture. Animation.

Information : (819) 357-8655

F Panneau d'interprétation historique

Le 14, rue Laurier Ouest

Construction : 1890

Architecte : Louis Caron

Site d'une première maison où a habité le journaliste Ernest Pacaud, grand ami et organisateur de Laurier et fondateur du journal Le Soleil de Québec.



(ATV)

Juge M.-A. Plamondon

La demeure fut détruite par les flammes en 1881. La somptueuse résidence victorienne d'influence italienne que l'on peut admirer aujourd'hui à cet emplacement fut construite pour le juge Marc-Aurèle Plamondon, premier juge résidant à Arthabaskaville et ami fidèle de Laurier. Il fut l'un des fondateurs de l'Institut canadien de la langue française. La maison a ensuite été habitée par sa fille, Clorinthe, mariée à l'homme d'affaires Achille Gagnon, grand instigateur de l'installation électrique et du téléphone dans le village. Ce

dernier était également propriétaire d'une tannerie et d'un moulin à scie à Victoriaville.

Construite en bois, la bâtisse de plan carré présente une ornementation à l'italienne constituée d'un avant-corps central à fronton, d'une large corniche ornée de denticules et de modillons, d'une immense galerie et de fenêtres regroupées ou en saillie.

40

Le 2, rue Laurier Ouest

Cette résidence québécoise d'influence néoclassique fut la propriété de Georges Gendreau*, influent marchand d'Arthabaskaville qui occupa tous les postes de la politique locale. À l'arrière de la maison se situait un magasin général qui servit ensuite de local à la Banque Molson de 1902 à 1924. Le bâtiment a conservé son aspect ancien avec son toit de tôle à baguettes, ses lucarnes à pignon et sa galerie décorée de frontons aux entrées.

**Voir le 32, rue Laurier Ouest*



41

Le 48, rue Laurier Est **Construction : 1900** **Architecte : Louis Caron**

Remarquable et très bien conservée, cette résidence se distingue des précédentes par sa tour victorienne imbriquée dans le corps principal d'influence néoclassique. La tour carrée possède également des lucarnes rondes qui sont peu communes dans la région. L'harmonieuse composition des façades est aussi attribuable à la galerie avec colonnes ouvragées qui unit les différents volumes et aux lucarnes qui coupent la toiture et contrebalancent la verticalité de la tour.

La maison aurait été construite pour Alfred Paris, homme d'affaires impliqué dans le commerce du bois et l'installation des lignes téléphoniques. Très actif dans la paroisse, il a également été maire et un des responsables de l'érection de la croix lumineuse du mont Arthabaska.



Faites demi-tour sur la rue Laurier Est et dirigez-vous vers le boulevard des Bois-Francis Sud.

42

Le 44, rue Laurier Est **« Hôtel-Dieu d'Arthabaska »** **Construction : 1885 et +**

En 1884, le shérif J.-Auguste Quesnel cède une maison avec un terrain cultivable aux Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph pour établir un hôpital. En 1885, on commence la construction de l'Hôtel-Dieu.



Ce bâtiment, dont le plan fut tracé par l'architecte Louis Caron, est destiné à recevoir les infirmes, les vieillards et quelques malades. Le docteur Louis-Joseph Gravel en fut le premier médecin. En 1906, l'Hôtel-Dieu devient un hôpital. Cet établissement a, au fil du temps, subi une multitude de modifications et d'agrandissements pour répondre à divers besoins (chapelle, orphelinat, école d'infirmières, hospice, etc.). De la partie ancienne, il ne reste que la chapelle et une aile en brique rouge. Les principales composantes de l'hôpital actuel datent des années 1960.

G Panneau d'interprétation historique

Le 968, boul. des Bois-Francis Sud Construction : 1907

À la suite d'un incendie ravageur au centre du village en 1907, ce magnifique édifice commercial en brique surmonté d'un postiche imposant est reconstruit sur les fondations de la maison précédente d'Albert Beauchesne. Le rez-de-chaussée abrita une quincaillerie durant plus de 60 ans. Albert Beauchesne y exerça son métier de ferblantier. Ce dernier fut aussi maire et maître de poste.



Le 846, boul. des Bois-Francis Sud « Maison Suzor-Côté » Monument historique Construction : 1859

C'est dans cette maison néo-classique, première habitation en brique rouge d'Arthabaska, qu'est né le grand peintre, sculpteur et pastelliste de renommée internationale



Suzor-Côté, né Marc-

Aurèle Côté (1869-1937), fils du notaire Théophile Côté et de Cécile-Délina Suzor. Au cours de sa carrière, Suzor-Côté a réalisé au-delà de 2 000 œuvres, dont plusieurs dans son atelier anciennement situé à l'arrière de la maison. Considéré comme le promoteur de l'impressionnisme au Canada, ses peintures et sculptures font maintenant partie des plus grands musées au pays et des biens culturels du patrimoine québécois.

Suzor-Côté

Plaque commémorative

Fin du parcours
Retour au stationnement de la bibliothèque
Alcide-Fleury

Les styles architecturaux

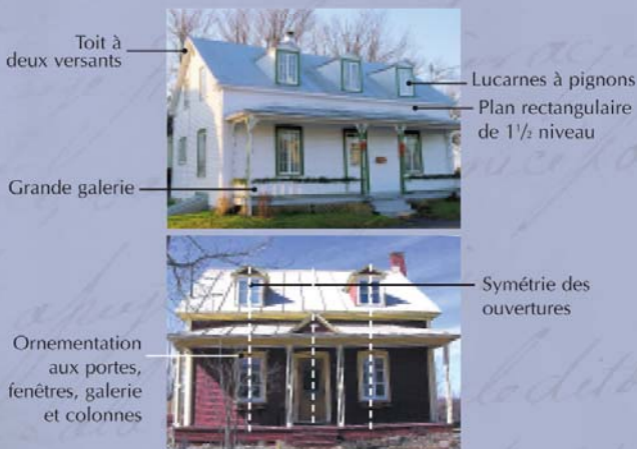
La plupart des bâtiments de Victoriaville illustrent différents styles popularisés en France, en Angleterre et aux États-Unis. Toutefois, on ne rencontre que de rares exemples de styles purs. On parle plutôt d'influences et de combinaisons de différents styles qui ont été adaptés selon le savoir-faire, les techniques, le climat et les ressources du milieu.

Afin de reconnaître ces influences, nous vous présentons brièvement les traits distinctifs des principaux styles architecturaux du secteur résidentiel utilisés entre 1830 et 1950.

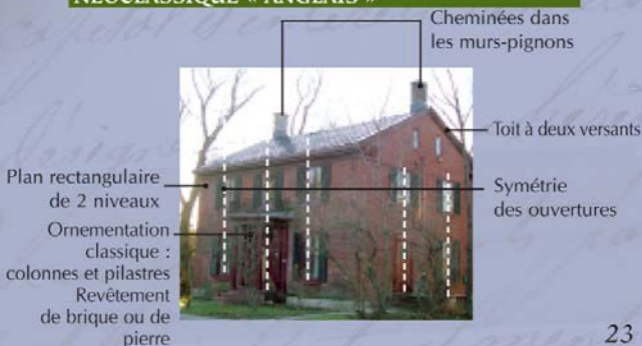
1. PÉRIODE NÉOCLASSIQUE

Au XIX^e siècle, l'architecture puise ses références dans les grands monuments de l'Antiquité grecque et romaine. Architecture de composition symétrique.

NÉOCLASSIQUE « QUÉBÉCOIS »



NÉOCLASSIQUE « ANGLAIS »

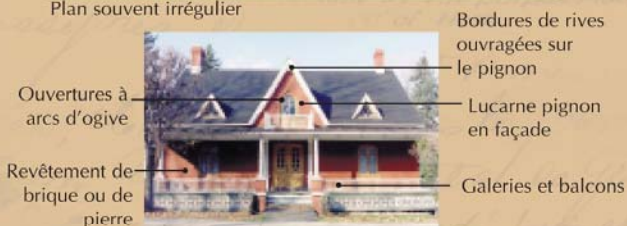


2. PÉRIODE VICTORIENNE

Sous le règne de la reine Victoria (1837-1901), l'architecture s'inspire des périodes antérieures comme le Moyen Âge et la Renaissance italienne pour faire exploser de nouvelles formes.

STYLE NÉOGOTHIQUE (1850-1900 ENVIRON)

Plan souvent irrégulier



STYLE « À L'ITALIENNE » (1870-1900 ENVIRON)



STYLE SECOND EMPIRE (1880-1910 ENVIRON)



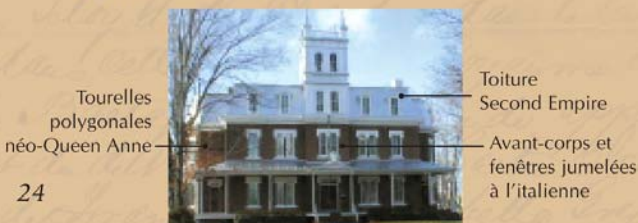
STYLE NÉO-QUEEN ANNE (1885-1920 ENVIRON)



- Matériaux variés : brique, bois, bardeau et tôle
- Plan complexe et asymétrique

ÉCLECTISME VICTORIEN (1880-1920)

- Mélange des styles de la période victorienne
- Ornementation abondante



3. ÈRE INDUSTRIELLE

Avec la standardisation des matériaux, la modification des techniques et la diffusion de plans, de nouveaux types d'architecture apparaissent en période de grande croissance démographique.

MAISON CUBIQUE (1890-1945 ENVIRON)

Inspirée du « Four Square » américain



Toit en pavillon avec ou sans lucarnes

Vaste plan carré de 2 niveaux

Fronton

Toit plat



Matériaux industriels : brique, bois, fausse pierre, tôle embossée, bardeau d'amiante ou autres

MAISON DE COLONISATION (1875-1950)

Maison construite par les défricheurs au début de la colonisation. Ce modèle à coût modique et simple à réaliser a ensuite été standardisé et publicisé par le ministère de la Colonisation dans les années 1930.



Plan simple standardisé de 1 1/2 étage



- Influencé par la maison néoclassique
- Matériaux industriels : brique, bois, fausse pierre, tôle embossée, bardeau d'amiante ou autres

RÉALISÉE GRÂCE À
UNE ENTENTE DE
DÉVELOPPEMENT
CULTUREL

Culture
et Communications

Québec



Victoriaville



Tourisme
Bois-Francs



Villes et villages
d'art et de patrimoine

